

ENTRE LĂ

FERNANDO ALLEN / EDGAR ARIEL / MARCOS ĂVILA
FORERO / SARA BICHĂO / ALICE BRYGO / FREDI CASCO
ESMERALDA DA COSTA / MARIA LAET / GLENDA LEÓN
SUJIN LIM / VIOLAINE LOCHU / NEFELI PAPADIMOULI
ABEL ROJO / MOUSSA SARR / SAMUEL SUFFREN
CAPUCINE VEVER / ZOHREH ZAVAREH

EXPOSITION DU 2 AVRIL AU 4 JUIN 2023

Commissariat Madeleine Filippi et Claire Luna



Abel Rojo et Edgar Ariel, *Pabellón (pérégrination sonore)* [*Pavillon (pérégrination sonore)*], 2013. Photo Eldy Ortiz.

ENTRE LÀ

Le projet d'exposition *Entre là* au Centre d'art contemporain Casa Conti – Ange Leccia part d'une réflexion sur l'insularité pour s'intéresser surtout à l'espace entre – à ce qui peut faire archipel, ce qui fait lien ou pas. Que se passe-t-il entre deux îles ? Ici, l'île mue, elle est un corps, une unité. L'ambition de l'exposition s'affranchit du morceau de terre dans la mer, pour y voir la métaphore.

Pourquoi vouloir quitter son île, et pour (re)trouver quoi, ou qui ? Quel horizon partage-t-on ? Cet espace entre nous, de quelle manière l'habite-t-on, par nos rêves, nos imaginaires, nos projections ? Si cet espace est celui de la traversée, de la transition, avec ce qu'elle charrie de beautés, de découvertes et d'obscurités, il est aussi celui du flottement. C'est le lieu de la liminalité, celui du trouble et de l'inconscient qui est toujours, ou souvent, convoqué dans l'espace de la relation, ne serait-ce que par l'objet ou le sujet que l'on veut atteindre.

L'espace liminal est à la fois une zone de séparation et de contact. Cette ambiguïté essentielle apparaît en filigrane dans la scénographie mouvante de l'exposition, offrant une expérience unique aux visiteurs.

Films et vidéos – L'exposition est composée exclusivement de vidéos et de films. Ils sont projetés ou visibles sur des écrans de télévision, prennent la forme d'installation, voire pour certain, d'une projection d'images mentales qui fonctionne comme une pérégrination sonore.

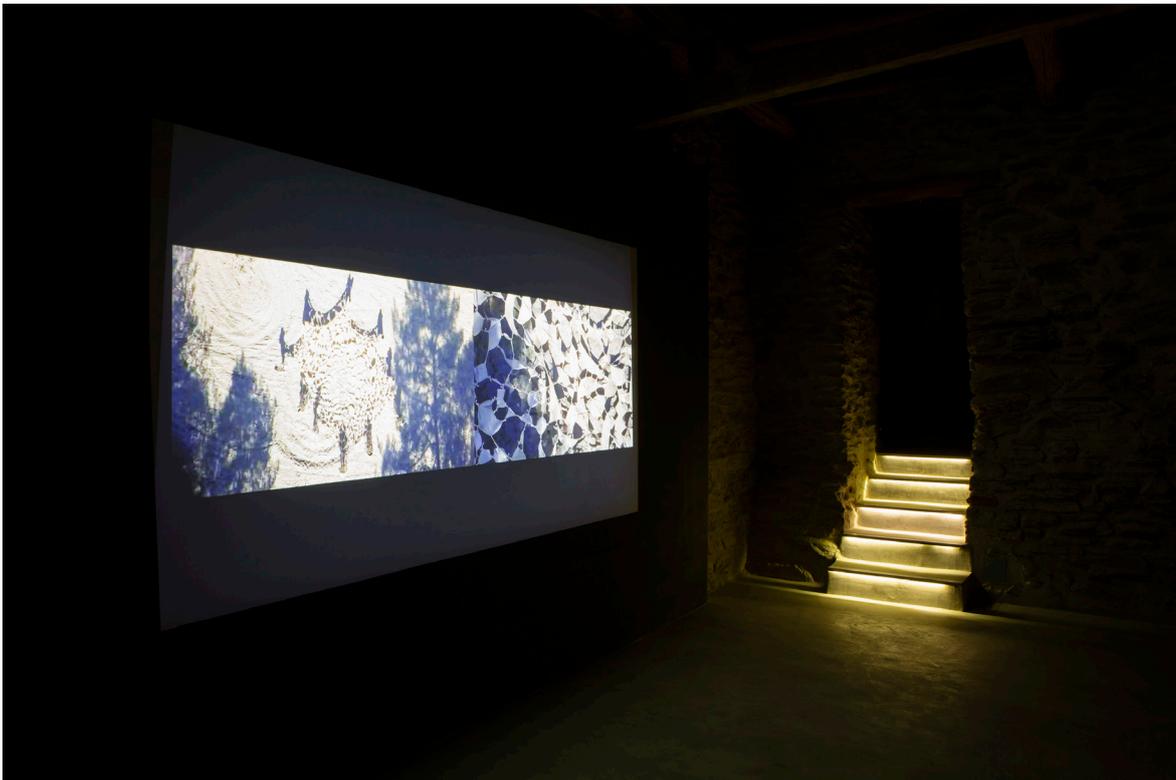
Habiter la maison – Les curatrices ont souhaité habiter la maison, avec une scénographie qui présente des œuvres dans ses caves, à l'entrée, en haut dans le placard, au point de sortir des murs de la Casa Conti, puisque à certaines heures, on peut peut-être voir apparaître une film sur la maison d'en face.

Une scénographie par vague – La scénographie est mouvante jusque dans son contenu : en effet, selon les heures de visite, le public découvre un parcours de films/vidéos différent. L'expérience est unique, les programmations non fixes. Les plus rigoureux·ses pourront visionner en ligne sur le site (en cours de création) de la Casa Conti les films/vidéos qui leur auront échappé le temps de l'exposition.

L'horizon est multiple – Les artistes viennent de Grèce, Paraguay, Brésil, Haïti, Iran, Corée, France – Corse, Sénégal, Colombie (œuvre réalisée entre la frontière algérienne et l'enclave espagnole de Melilla), Portugal et Cuba (les 2 artistes cubain.es vivent en Espagne comme beaucoup de Cubain·es. C'est aussi ça la Méditerranée : elle draine ses anciennes colonies. L'archipel est infini.).

Madeleine Filippi et Claire Luna

VUES DE L'EXPOSITION

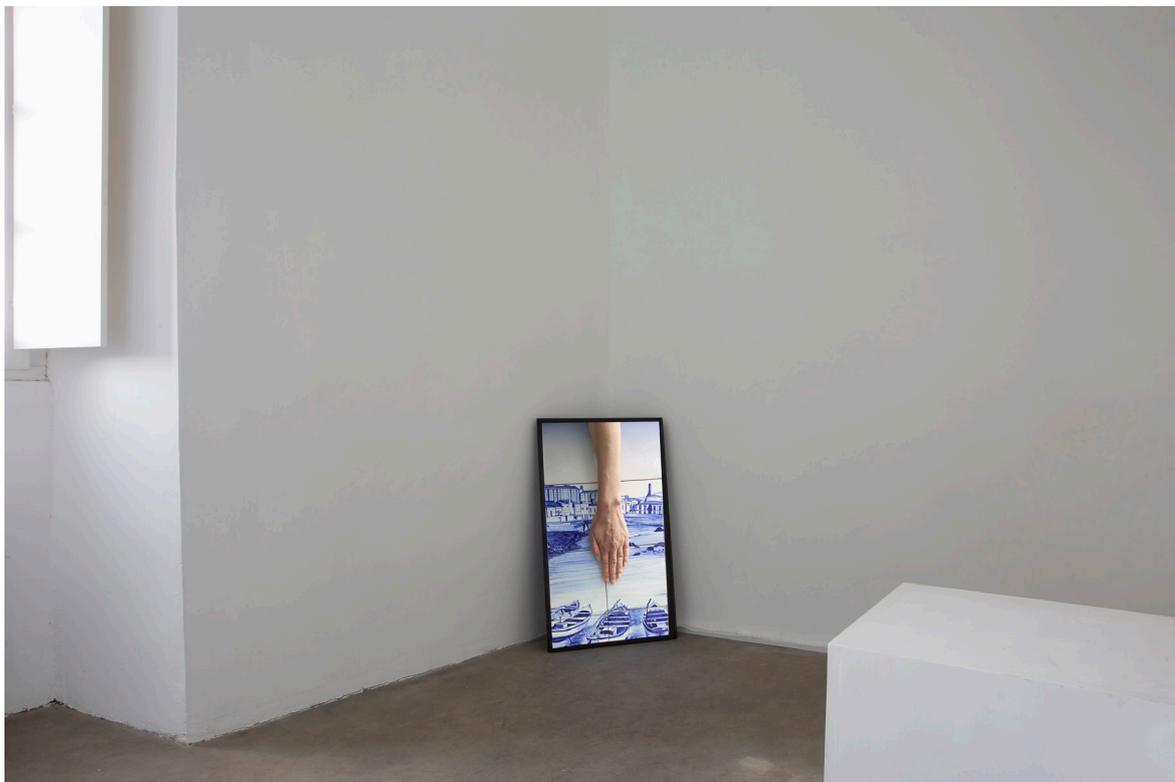




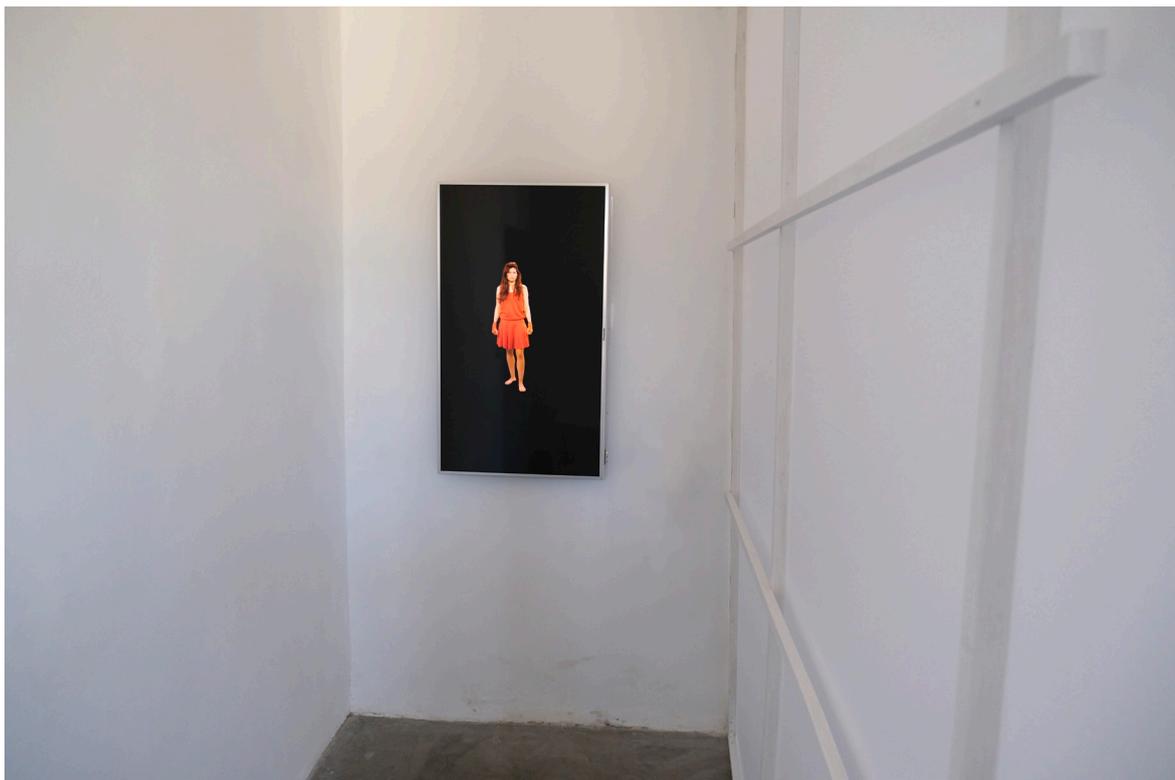
*Vues de l'exposition collective Entre là (2 avril - 4 juin 2023), commissariat Madeleine Filippi et Claire Luna, Casa Conti - Ange Leccia, Oletta
Photos Lea Eouzan-Pieri*



*Vues de l'exposition collective Entre là (2 avril - 4 juin 2023), commissariat Madeleine Filippi et Claire Luna, Casa Conti - Ange Leccia, Oletta
Photo (bas) Lea Eouzan-Pieri*



*Vues de l'exposition collective Entre là (2 avril - 4 juin 2023), commissariat Madeleine Filippi et Claire Luna, Casa Conti - Ange Leccia, Oletta
Photos Lea Eouzan-Pieri*



*Vues de l'exposition collective Entre là (2 avril - 4 juin 2023), commissariat Madeleine Filippi et Claire Luna, Casa Conti - Ange Leccia, Oletta
Photo (haut) Lea Eouzan-Pieri*



Vue de la projection extérieure, Maria Laet, exposition Entre là (2 avril - 4 juin 2023), commissariat Madeleine Filippi et Claire Luna, Casa Conti - Ange Leccia, Oletta

LISTES DES ŒUVRES EXPOSÉES



Marcos Àvila Forera, *Cayuco*

2012, vidéo HD, 16:9, couleur, son, 55min15s
 Courtesy de l'artiste et de la galerie Dohyang Lee
 Collection FRAC Nouvelle Aquitaine-MÉCA, Bordeaux

Des milliers de migrants clandestins issus des pays africains sont piégés au Maroc – fin contrainte du trajet, « zone entonnoir » et barrage de contention pour l'Europe. Ils habitent les collines entourant la frontière avec Melilla, dans des colonies de fortune faites de bâches en plastique, de branches et de corde, en espérant de traverser la frontière. Ces migrants sont stigmatisés, marginalisés, sujets au rejet et à la violence institutionnalisée. Tant en Afrique qu'en Europe, la question de l'immigration a été largement abordée dans une perspective de sécurité et de répression.

La première phase de ce projet a débuté par un travail de cartographie, afin de reconstituer la route que doivent emprunter les migrants clandestins à travers le désert oriental marocain. Une carte est réalisée à partir de leurs témoignages et par la consultation de plusieurs organisations locales.

Lors de la deuxième phase, une reproduction en plâtre d'un « cayuco » (petit bateau de pêche fréquemment utilisé par les migrants) a été traînée à travers le désert durant plusieurs jours, en suivant l'itinéraire précédemment cartographié avec les organisations : Le voyage part de la frontière avec l'Algérie, près d'Oujda, jusqu'à l'enclave espagnole de Melilla. Trainé à même le sol, la sculpture s'use peu à peu sous le poids de son propre déplacement, dessinant en même temps, comme une réminiscence, la trace blanche de son parcours. Le « cayuco » devient ainsi un outil de traçage cartographique qui projette, à échelle réelle, une carte éphémère de son parcours jusqu'au Gurugou, une montagne située au bord de la frontière avec Melilla, où se cachent des nombreux migrants en attendant le moment où ils pourront passer de l'autre côté. Au sommet de la montagne, l'épave du navire est restée : une ruine blanche évoquant son propre naufrage, contrastant avec les « cayucos » que les migrants camouflent en noir, pour passer inaperçus au moment de traverser la mer.



Alice Brygo, *Les îles périphériques*

2021, vidéo HD couleur, 20min

Le jour se lève sur un échangeur autoroutier, dans cet espace au milieu de nulle part, évoluent deux communautés de passage – d'errances en naufrages. Fêtards en fin de rave d'un côté, jeunes exilés afghans de l'autre. Confiée au flottement, la nuit repousse sa fin sous les routes de la vitesse. Trouver un lieu de rencontre entre ces deux mondes qui cohabitent paraît impossible. Ce conte suit l'errance d'un personnage en fuite : c'est lui qui dessinera le point de contact, fragile mais réel comme un clignement de paupières, entre ces deux communautés de la lisière.

Alice Brygo donne corps à la sensation d'irréalité face à l'effondrement en cours, en confrontant

ironiquement l'esthétique survivaliste de la rave-party à la réalité de la survie des populations précaires. Ici, « la liminalité désigne cette situation de seuil dans laquelle l'individu flotte dans les interstices de la structure sociale »*. Leur rencontre improbable est plus poétique que réaliste. Pour *Les îles périphériques*, Alice Brygo filme un temps d'arrêt entre les flux automobiles, un glissement sur la rigidité du béton, un passage entre chien et loup ; là où il n'y a plus d'ancre.

*. Saint Martin, Claire. « Chapitre 1. Le concept de liminalité », *La parole des élèves en situation de handicap*, sous la direction de de Saint Martin Claire. Presses universitaires de Grenoble, 2019, pp. 25-48.



Fredi Casco et Fernando Allen, *Niyat*
2019, vidéo HD, couleur, son, 18min04s
Courtesy de l'artiste et de la galerie Mor Charpentier

En lien avec la relation que Fredi Casco propose concernant le territoire latino-américain et les expériences aérospatiales, *Niyat* est un épilogue à cette recherche qui explore le pouvoir chamanique de l'un des derniers chamans nivaclé (Chaco central, Paraguay) qui utilise son pouvoir pour guérir les gens.

Depuis sa chambre dans le Chaco central (une région très aride), *Niyat* nous raconte ses voyages chamaniques interstellaires, à commencer par son voyage sur la Lune. Le film montre une série de dessins de l'artiste Nivaclé Eurides Aske Gomez, qui, après avoir écouté ses histoires, représente l'expérience des voyages de *Niyat*, ses traversées de l'espace entre « cette île entourée de terre » (Augusto Roa Bastos) et les astres. Ces mots décrivaient la situation d'enfermement du Paraguay sous la dictature ; aujourd'hui encore, il est une terre refoulée.



Esmeralda Da Costa, *Match*
2015, vidéo HD, son, 11min12sec

Match est une vidéo montée en quatre rounds, comme autant de combats qu'une femme peut mener au cours d'une vie. Vêtue d'une robe rouge, Esmeralda Da Costa se livre à un tournoi de boxe, dont chaque joute se solde par une mise à terre. Émergeant d'un fond noir et semblant flotter en apesanteur, la femme se livre d'abord à un duel contre le regardeur mettant au défi nos préjugés sexistes. Son corps se démultiplie ensuite, telle une hydre à huit têtes, comme pour se mesurer à ses multiples personnalités, ou simplement nous rappeler que l'identité n'est pas fixe. C'est une lutte éternelle contre soi, donc l'autre.

Puis son geste se compacte, devenant ainsi son propre écho, pour enfin entamer un jeu d'esquive contre elle-même. Depuis le fond, une voix chuchote et creuse l'abîme en répétant tel un mantra, « Quemtemalma não tem calma » [celui qui a une âme ne connaît pas le calme]. Ce vers extrait du poème de Fernando Pessoa *Não sei quantas almas tenho* [Je ne sais pas combien j'ai d'âmes], souligne l'angoisse d'une existence qui, se fragmentant et luttant entre elle-même et ses autres, projette sa multiplicité au-delà d'une unité imaginaire.



Maria Laet, *Terra (Parque Lage) / Earth (Parque Lage)*
2015, vidéo, 11min35s

La ligne, celle qui lie et divise, est une force fondamentale qui organise et désorganise les corps et les mondes. Elle est ici présente dans les coutures de la terre, forme des spirales et franchit les frontières – entre le haut et le bas, entre le dessus et le dessous, entre la vie et la mort –, la ligne cousue les efface. Elle ouvre une autre surface – à la fois raccommodée et déchirée. C’est comme si l’acte de coudre le sol révélait certaines distances, en supprimait d’autres. Dans cette opération, coudre l’espace sur lequel nous marchons l’expose. Entre la ligne qui coud et celle qui forme l’horizon infini du sol, s’installe la spirale métaphysique entre les mondes. Entre ce qui se joint et ce qui ne le sera jamais.

S’installer dans un espace entre les choses produit une existence dont le transit doit être constant. D’un plan à l’autre, ce qui s’installe est un flux dans lequel tout ce qui existe est simplement. Sans significations profondes, métaphysiques ou obscures, ce que nous voyons est ce qui se passe dans l’instant. Cet enregistrement des existences éphémères dans l’œuvre de Laet, rend l’espace de transit, la transition ou le passage constants. C’est une façon de présenter la beauté de ce monde interstitiel. En explorant ce qui habite la surface du monde, sa peau, Maria Laet parvient à nous jeter dans l’interstice des choses qui le composent, ses pores.



Samuel Suffren, *Agwe*
2022, vidéo 4:3 / 16:9, 17min35s
Production Kit Films

François quitte Haïti pour les USA, laissant derrière lui sa femme Myrlande, enceinte de six mois. Et voilà que dix ans plus tard, sans aucune nouvelle de son mari, elle décide d’offrir un sacrifice à Agwe, le dieu de la mer. Le film a récemment reçu le prix Paul Robeson - meilleur film de la diaspora africaine - lors du 28ième festival Panafricain du Cinéma et de la Télévision de Ouagadougou (FESPACO).



**Glenda León, *Sueño de verano (El horizonte es una ilusión)*
[*Rêve d'été (L'horizon est une illusion)*]**

2012, documentation vidéo de l'intervention (impressions numériques de cartes agrandies de La Havane et de Miami, chaises, tables, boissons, DJ, musique), 9min 14s
Courtesy de l'Estudio Glenda León

Un agrandissement photographique des cartes des côtes de Miami et de La Havane a été placé au sol, de part et d'autre d'une piscine rectangulaire*. Cette intervention, proposée lors de la XIe biennale de la Havane, se veut une approche plus humaine et ludique des relations que les États-Unis et Cuba, plus particulièrement Miami et La Havane, entretiennent depuis plus d'un siècle et demi.

En remplaçant la mer par une piscine, les nageur·euses changent complètement de perception, même de projection. S'asseoir et prendre un verre dans la rue revêt une toute autre signification. Affranchie de son sens commun (sport, divertissement), la natation devient un acte de re-rencontre (reencuentro). Elle rompt les barrières invisibles et forcées de l'océan, ce vaste espace *a priori* infranchissable, entre les deux villes, entre les deux pays. Après tout, l'horizon est une illusion.

* L'idée de cette œuvre est née du collage *Pour sauver les conflits géopolitiques (Mariage entre Miami et La Havane)* de George Brecht. Pour cette œuvre, l'artiste américain (1926-2008) proposait de rapprocher physiquement, et donc politiquement, la péninsule de Floride et l'île de Cuba.



Sujin Lim, *Landscape painting*

2019, vidéo HD monocanal, 31min40s
Young-Heung Island, Incheon, Corée du Sud
Courtesy de l'artiste et de la Fondation Schneider

Landscape Painting n'est pas qu'un film, il est aussi un projet de recherche et de performances sur l'île de Young-Heung à Incheon, en Corée du Sud.

« Mon projet se concentre sur les récits de mon père concernant la disparition d'une eau de mer propre et des marécages de cette île, au profit du développement industriel et du tourisme. J'ai interviewé mon père, qui est né et a grandi sur l'île de Young-Heung, pour comprendre comment le paysage s'est transformé. La construction d'une nouvelle digue de marée, d'une centrale électrique et d'un pont vers le continent a eu un impact dévastateur sur la vie de ses habitant·es. À partir des souvenirs de mon père, j'ai peint des scènes de mer fidèles à ses descriptions pour les superposer au paysage d'aujourd'hui, avec les nouvelles constructions. Ces peintures me permettent de déterrer un paysage dont je me souviens, remettant en question la pertinence de la nouvelle construction dans la communauté locale. »

Avec ses interventions sur l'île de Young-Heung, Sujin Lim oblitère l'espace-temps avec la peinture, voire absout le saccage du progrès, pour faire sourdre la mémoire de son père et de son enfance. *Landscape painting* se situe entre les souvenirs, les projections et la réalité – future antérieure – du paysage contemporain.



Violaine Lochu, *Signal Dance*

2022, vidéo performance HD, couleur, son, 10min32s

Costume Sara Bichão

Courtesy de l'artiste et de la galerie Dohyang Lee

Production CAC Passerelle, Saison croisée France/Portugal

Curators Finis Terrae FR, Vaga PT

Violaine Lochu et Sara Bichão, lors de leurs résidences parallèles – l'une sur l'île de São Miguel aux Açores (Portugal), l'autre sur l'île d'Ouessant, au large de la côte bretonne (France) –, réfléchissent aux moyens de communiquer entre les deux îles. Dans *Signal Dance*, vêtue de la combinaison que Sara Bichão lui a confectionnée sur mesure, Violaine Lochu transmet via des signes chorégraphiques et vocaux, un abécédaire d'éléments qu'elle a collectés sur l'île de Sao Miguel aux Açores.

Lors de marches quotidiennes, elle cherche un « métalangage » de l'environnement qui renverrait à un mode de communication secret (mouvement du vent, forme de rocher particulière, fumée, passage d'un oiseau, etc.). Elle traduisait également les récits que Sara Bichão lui faisait de son expérience sur l'île de Ouessant et les dessins qu'elle avait inscrits sur le costume.



Violaine Lochu, -.-.-.-

2022, video, 4min03s

Courtesy de l'artiste et de la galerie Dohyang Lee

Production Saison Croisée France Portugal

Violaine Lochu et Sara Bichão, lors de leurs résidences parallèles, l'une sur l'île de São Miguel aux Açores (Portugal), l'autre sur l'île d'Ouessant au large de la côte bretonne (France), réfléchissent aux moyens de communiquer à distance, traverser l'espace physique qui les sépare. Dans la vidéo -.-.-.-, Violaine Lochu filme sa main frapper le code « CQ » qui signifie en morse « calling you », sur différents types de matériaux rencontrés sur l'île de Sao Miguel.



Nefeli Papadimouli, *Être forêts*

2021, vidéo numérique synchronisée à deux canaux, couleur, son, 13min43s
Produit avec le soutien de FRAC Grand Large — Hauts-de-France

« *Être forêts* explore les tensions et les transformations perpétuelles du « paysage relationnelle ». Dans le diptyque vidéo *Être forêts*, présenté en miroir, le façonnage du tissu est rythmé par les formes organiques du lacet ou de la lanière, accessoires capables de relier dix corps en quête de liens avec le vivant. La multiplication de ces bandes, fonctionnant comme autant de possibles connections, semblent vouloir invoquer ces « êtres tentaculaires » acclamés par Donna Haraway, ceux qui « fabriquent des attachements et des détachements : ils coupent et nouent, ils tissent des chemins et des conséquences, mais pas des déterminismes ; ils sont à la fois ouverts et noués. »¹

Chaque costume devient le point périphérique d'une vaste « toile » centrale à l'allure de dentelle, constituée de patrons de poches géantes dont les coins sont entrelacés les uns avec les autres. Entre dilatations et contractions, les mouvements rituels des corps enveloppés et interdépendants, pénétrant à l'unisson les éléments de la forêt, dessinent un paysage relationnel qui fait basculer l'humain du côté des lichens.²» (Licia Demuro)

1. SYMPOIÈSE, SF, EMBROUILLES MULTISPÉCIFIQUES, dans Didier Debaise, Isabelle Stengers. « Gestes Spéculatifs. »

2. « Nous sommes maintenant toutes et tous des lichens ». Cri de ralliement de Scott Gilbert. Voir S.F. Gilbert, J. Sapp et A. I. Tauber, « A Symbiotic View of Life: We Have Never Been Individuals », dans *Quarterly Review of Biology*, vol. 87, 2012, p. 325-41.



Abel Rojo & Edgar Ariel, *Pabellón (peregrinación sonora)*
[*Pavillon (pérégrination sonore)*]

2023, paysage sonore, 1h en boucle, musique Iván F. Real

« *Pabellón (peregrinación sonora)* est un dispositif photographique, cinématographique, scénique et sonore, qui s'intéresse au cinéma élargi. Il s'agit d'une recherche artistique qui établit des liens sensibles entre l'île (Cuba) et l'exil. L'île comme un corps jumeau qui nous accompagne et nous infiltre invariablement.

À travers un chœur de voix et de corps, nous construisons une suite d'images qui ne sont pas seulement visuelles. On veut voir avec les yeux fermés. Le film se déroule dans notre mémoire. Ce geste insiste sur la déconstruction des frontières, comprises comme des objets de domination. Dans le même temps, elle déterritorialise la notion de prison et la modélise à partir d'épistémologies élargies.

Précisément, le paysage sonore qui intervient dans l'espace de la galerie est construit comme un chœur dans lequel il n'y a pas de voix dominante, mais où chacun livre sa propre capsule d'individuation. Des voix qui sont des corps et qui sur-entendent la notion de prison au-delà d'un espace disciplinaire. Ils le comprennent comme une orthopédie à laquelle est soumise la dissidence, dans toutes ses acceptations.

Notre intérêt réside dans l'émancipation de la voix en tant que prothèse, en tant que technologie de vivification. La voix, non pas comme un privilège de certains corps sur d'autres, mais comme un tissu

d'énonciation. La voix comme une bannière, un signe, un leurre. La voix comme protestation. La voix comme révolte. La voix comme machine à fabriquer des désirs dans des environnements totalitaires et dictatoriaux.

Le pavillon (notre patrie est d'être vivant) est un symptôme. C'est un symptôme de l'aphasie élargie. Un trouble de la capacité à parler. Voix. Langue. Énonciation. Une utopie d'enfermement perpétuel. Une utopie de confinement parfait. Nous ne sommes pas sur les stands. Nous ne sommes pas sur la scène. Nous sommes sur la machine panoptique. Contre la lumière. »



Moussa Sarr, *L'appel (Série Points de vue)*

2013, video, 5min

Courtesy de l'artiste et de la galerie Isabelle Gounod, Paris.

Production CAC Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Trankat, Sextant et Plus (FRAEME)

L'appel, de la série *Points de vue* a été créé en résidence à Tétouan, Maroc. Dans ce village de carte postale, les maisons sont blanchies à la chaux et nichées entre les collines. L'œuvre a été filmée sur le toit de la résidence, pas loin de la Grande Mosquée de la Médina où errent coqs et poules. L'artiste repart avec l'un d'entre eux : Staffi devient rapidement la mascotte de la résidence. Après quelques jours, le coq mascotte se plaît à chanter en même temps que l'appel à la prière du muezzin.

En l'imitant, l'artiste corse d'origine sénégalaise Moussa Sarr joue avec le coq gaulois, l'une des figures symbolique de la France. *L'appel* du coq tente le dialogue avec celui de la prière. Si nous sommes libres de choisir les appels auxquels nous répondons, la répétition et la persistance de ces appels les rendent impossibles à ignorer. À la manière d'une fable, *L'appel* dit avec humour la tentative de communication entre les cultures française, voire occidentale, et musulmane.



Capucine Vever, *La Relève*

2019, film 4K, 14min43s, musique Valentin Ferré

Courtesy de l'artiste et de la galerie Eric Mouchet.

Co-production Association Finis-Terrae, CNAP (aide à la première exposition en galerie) et la galerie Eric Mouchet.

Par une dissociation entre image et espace sonore le film *La Relève*, tourné uniquement depuis le sémaphore du Créac'h posté en fin de terres sur l'île d'Ouessant, joue du contraste entre des images contemplatives de l'espace océanique – la vision commune d'un océan sauvage et authentique – et une voix qui décrit l'intense activité qui s'y déroule mais que l'on ne voit plus depuis les côtes. Si la narratrice est invisible, ce qu'elle regarde aussi. Sa présence est suggérée par les mouvements d'une caméra subjective qui se ballade au sein de ce bâtiment dont la fonction était de porter (phorós) le signe (sema).

Réincarnation du gardien de phare, figure aujourd'hui disparue avec l'automatisation des modes de navigation, tel un acousmètre*, elle n'a d'existence que dans l'espace sonore du film. Elle cherche différents points de vue sur ce paysage qu'elle connaît par cœur, elle cherche en vain ses porte-conteneurs qu'elle sait présents mais qui se dérobent à son regard, à quelques miles juste derrière l'horizon. Telle une voix intérieure, ses pensées se font entendre et projettent sur les cargos qui fonctionnent alors comme le hors-champ du paysage. Ils sont pourtant bien là, omniprésents, dans cet espace trouble que l'on

observe sans rien voir. La narratrice nous montre des distances inexistantes, abolies par un trafic de marchandises incessant et très bon marché. L'horizon s'étire.

* « Acousmètre : Personnage invisible que crée pour l'auditeur l'écoute d'une voix acousmatique hors-champ ou dans le champ mais dont la source est invisible, lorsque cette voix a suffisamment de cohérence et de continuité pour constituer un personnage à part entière [...] » Voir Michel Chion, 2006. cf. <http://www.lampe-tempete.fr/ChionGlossaire.html>.



Zohreh Zavareh, *Une situation prometteuse*
2014, vidéo, son, 8min43s

Dialogue, tourné à Istanbul, entre une Persane qui ne parle pas turc et un Turc qui ne parle pas persan. Il semblerait qu'ils se comprennent parfaitement.

CASA CONTI – ANGE LECCIA

20232 Oletta, Corsica
www.casaconti-angeleccia.com

ENTRÉE LIBRE

Septembre-Juin : samedi et dimanche
de 11h à 13h et 14h à 17h
et sur rendez-vous

CONTACT PRESSE

casacontiangeleccia@gmail.com



ENTRE LÀ

Exposition du 2 avril au 4 juin 2023

VERNISSAGE

DIMANCHE 2 AVRIL / À PARTIR DE 15H

En présence des commissaires Madeleine
Filippi et Claire Luna

NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES

SAMEDI 13 MAI / 18H-7H

Diffusion en ligne des vidéos et films de
l'exposition sur le site internet de la
Casa Conti : www.casaconti-angeleccia.com

À PROPOS DE LA CASA CONTI

Depuis 2014, la Casa Conti - Ange Leccia occupe cette maison qui a été acquise, réhabilitée et aménagée par la mairie d'Oletta. Comprenant trois salles à l'étage et deux caves au rez-de-chaussée, elle a été transformée en espace d'exposition par le bureau de recherches entre art et architecture L140. En raison de la pratique propre à Ange Leccia, le centre d'art est dédié aux images en mouvement, à mi-chemin entre cinéma et art contemporain.

La Casa Conti - Ange Leccia entend affirmer en Corse son statut de lieu alternatif avec une programmation originale qui se développe tout au long de l'année dans la perspective de sensibiliser le public insulaire à la création la plus actuelle. Le programme annuel comprend trois expositions et une résidence de recherche et de création à l'automne dans les régions du Nebbiu Conca-d'Oru. Ainsi, la Casa Conti a pour enjeu clair de valoriser la création insulaire et de participer à la production et à la diffusion de l'art contemporain en Corse.

Ce lieu souhaite affirmer un ancrage territorial tout en ouvrant l'horizon, à rebours des oppositions strictes entre le local et le global. Ainsi, la Casa Conti se veut un outil de production et de diffusion de la création contemporaine aussi bien à l'échelle locale qu'internationale, tout en privilégiant les liens avec la communauté insulaire.

Sous l'égide de l'artiste qui donne son nom au lieu, la Casa Conti - Ange Leccia entend participer à la promotion de l'art sous ses formes les plus expérimentales. Elle concourt de la sorte à la constitution d'un vaste écosystème culturel en Méditerranée où « le soleil est une écriture, une force » pour reprendre les mots d'Ange Leccia.

La Casa Conti et les commissaires remercient chaleureusement les artistes et les galeries pour le prêt des œuvres : galerie Dohyang Lee (Paris, France), la galerie Eric Mouchet (Paris, France), Fondation François Schneider (Wattwiller, France), galerie Gentile Carioca (Rio de Janeiro, Brésil), galerie Isabelle Gounod (Paris, France), galerie Mor Charpentier (Paris, France), galerie Senda (Barcelone, Espagne). Merci également à la galerie Eric Mouchet (Paris), De Renava (Bonifacio), FRAC Corsica (Corti) et Corsica Luce (Nonza) pour le prêt de matériels, ainsi qu'à Laurent Roch pour le soutien technique.

Merci à nos partenaires : Collectivité de Corse, Henri Orega de Gaffory, Mairie d'Oletta, Communauté des Communes du Nebbiu, Association Prom'Art.



CASA CONTI
ANGE LECCIA